

lowest person in this community has of himself, and the share he has in the public cause, and often in the exercise of the most important political rights. This spirit then must arise, and be directed in no small degree by public discussion, because every man finds the appeal made to understanding, and feels himself called upon to exercise his judgment. If then there be a disposition to examine with freedom, and to expose with boldness the designs of powerful and ambitious neighbours, to check that disposition by undue severity of punishment, would be to check that public spirit on which national vigour depends—it would be to break down our best bulwarks, and to disarm that force by which public danger must be repelled. These, Gentlemen, are no new principles. They are found old fashioned English sentiments, founded upon an acquaintance with English interests and with English history.

MELANGES.

Il vient de paroître à Paris, un poëme didactique, intitulé LE POTAGER. Ce poëme fortant, par son titre et par les talents poétiques qu'il annonce, de la classe des ouvrages en vers qui ont été publiés depuis long-temps à Paris, nous en donnons quelques fragmens.

Avec de l'esprit on peut embellir quelques détails d'un jardin potager ; il faut encore du talent pour en faire un poëme didactique ; car il ne s'agit pas moins que de triompher à la fois de la langue et du sujet. D'ailleurs, l'antiquité fournit peu d'imitations à la muse légumière. Les jardins d'Alcinoüs si vantés, celui où le vieux Laërte ensevelissoit sa douleur dans l'absence d'un fils chéri, ne consistoient qu'en vignobles et en vergers. Tous

ces guerriers antiques se nourrissoient fort peu de légumes, ils préféroient les dos succulens des porcs et des génisses qu'ils immoloient eux-mêmes ; et des captifs broyoient pour leurs festins héroïques, le froment doré, la force de l'homme. Le jardinage fut à Rome dans une plus haute estime ; il étoit l'amusement favori de ses héros et de ses sages. On voit même des familles patriciennes qui ne dédaignoient pas de tirer leurs noms des herbages qu'ils cultivoient de leurs mains. C'est ainsi que les Valériens reçurent le surnom de Lutatiens, d'une espèce de laitue plus belle et plus rare, qui croissoit dans leurs jardins. Les noms des Fabius, des Cicéron, &c. ont encore une origine semblable ; et cependant Virgile, après avoir chanté tous les travaux de la maison rustique, n'a plus de voix pour les jardins. Il le regrette, et les vers admirables où il exprime ses regrets, laissent douter s'il se seroit arrêté long-temps au potager. Peut-être qu'il n'a été distingué, et qu'il n'a été formé un jardin à part, que chez les nations modernes. Sous ce rapport, il appartenoit au Virgile François d'en décrire les richesses, et d'en diriger la culture ; mais un tel sujet a pour lui peu d'attrait : il est charmé par de plus riantes perspectives, le bruit des cascades l'interrompt au milieu de ses leçons, et les bosquets de ses jardins Anglois lui dérobent la vue de l'humble potager.

M. Lalanne vient réparer cet oubli et venger cet affront ; mais c'est avec le ton aimable et modeste d'un disciple qui fait apprécier ses maîtres.

Au Virgil François, à celui des Romains
Il dérobe les fleurs qui tombent de leurs mains.

Il y avoit en général deux excès à redouter dans une composition de ce genre, où le stile doit être le premier mérite : la trivialité des mots, et la trop grande recherche des tournures. A la vérité, l'auteur avoit sous les yeux